

Les œuvres de Léon Trotsky ont longtemps été réprimées en Chine, mais le traducteur Shi Yongqin a consacré sa vie à les faire connaître au public chinois. Né en 1949, l'année de la révolution chinoise, Shi a vécu une expérience qui reflète l'insatisfaction latente des intellectuels chinois à l'égard de l'idéologie dominante. Lors du récent lancement de son livre, A Distorted Revolution, Shi a été rejoint à Hong Kong par l'activiste et universitaire originaire des États-Unis [Paul Le Blanc](#). Voici une transcription de leur discussion.

Animateur : Pour commencer, nous aimerions inviter Shi à partager ses expériences avec nous.

Shi Yongqin : Mon cheminement vers la compréhension de Trotsky n'a pas été conscient. À notre époque, les attitudes à l'égard des grandes figures historiques telles que Staline et Trotsky étaient radicalement opposées : Staline était loué, tandis que Trotsky était complètement dénoncé. À l'époque, la recherche dans ce domaine en Chine n'était ni autorisée ni réalisable en raison de diverses contraintes.

Plus tard, alors que j'étais un jeune envoyé à la campagne^[1], j'ai cherché à m'enrichir en apprenant parallèlement à mon travail agricole. Lorsque j'ai commencé à étudier le russe, je n'avais pas d'objectif précis en tête ; j'espérais simplement pouvoir un jour lire de la littérature russe, comme des romans, en russe. La Russie a produit de nombreux grands écrivains et des œuvres littéraires immortelles, et c'est cette simple aspiration qui m'a motivé à apprendre le russe.

Au fur et à mesure que ma maîtrise du russe s'améliorait, j'ai commencé à m'intéresser au métier de traducteur et j'ai voulu traduire de grandes œuvres. Cependant, toutes les grandes œuvres de romanciers russes renommés avaient déjà été traduites par d'autres, et en tant que débutant, je ne me sentais pas qualifié pour retraduire ces classiques.

Finalement, je suis tombé sur l'autobiographie de Trotsky. Bien que je n'aie pas eu l'occasion d'étudier ce sujet en profondeur auparavant, mon exposition à des films tels que [Lénine en 1918](#) et mes expériences sous le système stalinien – ainsi que certains phénomènes de la société chinoise – m'ont fait sentir qu'ils étaient incompatibles avec les véritables idéaux socialistes. La lecture de l'autobiographie de Trotsky a répondu à nombre de mes questions sur l'histoire du parti soviétique et a clarifié mes doutes quant à certaines actions menées sous la bannière du socialisme.

Il ne s'agit pas simplement de « réhabiliter » Trotsky, comme certains pourraient l'interpréter de manière étroite. Mon but est plutôt de présenter un authentique révolutionnaire prolétarien et de démontrer à quoi devrait ressembler une véritable révolution socialiste ».

À partir de ce moment, j'ai décidé de consacrer ma vie à la traduction des œuvres de Trotsky. L'autobiographie de Trotsky est devenue ma première traduction et le premier ouvrage de Trotsky publié publiquement en Chine^[2]. Bien que certains de ses ouvrages aient été publiés auparavant, ils étaient limités à une circulation interne. La préface du traducteur que j'ai écrite pour ce livre est devenue la première évaluation positive de Trotsky publiée en Chine continentale.

L'autobiographie de Trotsky ne couvre que sa vie jusqu'à son exil en Turquie en 1929, puisqu'elle a été publiée en 1930. Reconnaissant la nécessité d'une biographie complète,

j'ai ensuite pris contact avec [Zheng Chaolin](#) (1901-1998)^[3] et d'autres personnes à Shanghai pour commencer à traduire la trilogie d'Isaac Deutscher [sur Trotsky (*Le Prophète armé*, *Le Prophète désarmé* et *Le Prophète hors-la-loi*.) J'ai organisé la traduction du troisième volume et j'ai relu la première édition six fois pour des raisons de qualité.

Après la publication de ce livre, je l'ai lu six fois en entier et chaque lecture m'a profondément ému. J'ai été particulièrement impressionné par l'analyse de Trotsky sur les politiques erronées du parti communiste allemand au cours de la lutte antifasciste, ainsi que par sa critique acerbe et profonde de la théorie de la troisième période et de la théorie du social-fascisme. Chaque lecture m'a inspiré et rempli d'admiration.

Grâce à mon expérience de la traduction de la trilogie du *Prophète*, j'ai déterminé mes priorités en matière de traduction. Trotsky étant avant tout un révolutionnaire, je me suis concentré sur ses pratiques et ses orientations révolutionnaires. Bien que je ne sois pas en mesure de traduire ses ouvrages sur la révolution espagnole pour le moment, j'ai d'abord traduit son recueil sur la révolution d'Octobre. Par la suite, j'ai traduit Trotsky sur la révolution chinoise et Trotsky sur les luttes antifascistes.

Il convient de noter que la trilogie du *Prophète* a été largement acclamée en Chine continentale, et que sa troisième édition a été publiée [en 2023]. Les trois livres que j'ai mentionnés précédemment – Trotsky sur la révolution d'Octobre, Trotsky sur la révolution chinoise et Trotsky sur les luttes antifascistes – ont tous été publiés par la maison d'édition populaire de Shaanxi. Ces deux derniers ouvrages ont reçu des notes particulièrement élevées sur Douban [version chinoise de [Goodreads](#)], *Trotsky sur la révolution chinoise* obtenant un score de 8,9 sur 10 et *Trotsky sur les luttes antifascistes* un score impressionnant de 9,7 sur 10.

Je pense que les luttes internes au sein du Parti Communiste de l'Union soviétique (PCUS) au cours des années 1920 ont marqué un tournant dans l'histoire du mouvement communiste international. Ces luttes ont conduit à la formation du système stalinien et ont jeté les bases du bureaucratisme dans les États socialistes. En fait, l'expulsion de Trotsky hors de l'Union soviétique représentait symboliquement l'expulsion du marxisme lui-même. En outre, j'ai traduit l'édition anglaise en trois volumes de *L'opposition de gauche*, *Trotsky sur la culture dans la période de transition* et *Trotsky sur la construction économique socialiste*. Je travaille actuellement à la traduction d'une collection en quatorze volumes des écrits de Trotsky datant de sa dernière période d'exil.

Ma capacité à consacrer ma vie à la traduction des œuvres de Trotsky est liée à l'éducation socialiste que nous avons reçue pendant l'ère rouge. Cette éducation nous a conduits à croire qu'une société communiste était la direction inévitable du développement humain et la forme la plus idéale de la société humaine. Bien que j'écrive également des articles, ceux-ci ne sont que des sous-produits de mon travail de traduction – la traduction a toujours été mon objectif principal.

Animateur : Merci, Shi, d'avoir partagé vos expériences. Nous aimerions maintenant inviter Paul Le Blanc à partager ses expériences et ses points de vue.

Paul Le Blanc : Je suis honoré de participer à cette discussion et je tiens à saluer les activistes qui ont organisé cet événement qui, je pense, est potentiellement le début

d'échanges et de partages importants au-delà des frontières de nos pays et d'autres pays également.

Pour ce qui est de mon parcours : Je suis né en 1947. Mes parents étaient des militants syndicaux de gauche qui avaient été membres du Parti Communiste des États-Unis dans les années 30 et 40. J'ai grandi aux États-Unis à une époque où notre système capitaliste était relativement prospère. L'atmosphère politique était imprégnée de l'anticommunisme de la guerre froide. C'était certainement le cas dans la petite ville de Pennsylvanie où j'ai grandi.

À l'époque, j'étais inspiré par les idéaux de ce qui était censé être une république démocratique avec la liberté et la justice pour tous aux États-Unis, mais j'ai découvert que c'était bien moins libre, bien moins juste et bien moins démocratique que ce que nous avions été amenés à croire. Les luttes et les mouvements sociaux, tels que le mouvement ouvrier auquel mes parents avaient consacré leur vie, et en particulier les syndicats, ont exercé une influence initiale sur moi alors que j'essayais de comprendre les réalités qui m'entouraient. Les luttes antiracistes croissantes et le mouvement des droits civiques aux États-Unis ont également joué un rôle important dans le développement de ma conscience.

Ensuite, il y a eu les mouvements anti-guerre et les mouvements croissants sur cette question. Il y avait le danger d'une guerre nucléaire et les protestations contre ce danger. Le gouvernement américain a soutenu des dictateurs de droite et les États-Unis sont intervenus militairement en Amérique latine, au Moyen-Orient, en Afrique et en Asie. Plus important encore, il y a eu la guerre du Viêt Nam, que j'ai vu grandir et se développer même lorsque j'étais adolescent. Je suis devenu actif dans le mouvement anti-guerre.

Plus tard, j'ai pris conscience de l'existence de poètes, d'écrivains et d'intellectuels dissidents en Union soviétique et en Europe de l'Est. J'ai été influencé par la révolution chinoise et j'ai ressenti l'impact du maoïsme. J'ai été influencé et inspiré par la révolution cubaine.

Des influences intellectuelles plus spécifiques m'ont marqué. Il y avait un livre de Victor Serge, qui avait été un révolutionnaire russe et qui faisait partie de l'opposition de gauche dirigée par Trotsky. Il a écrit un livre qui a été publié en 1937 et qui s'intitulait [*Destin d'une révolution URSS 1917-1937*](#). Ma mère avait acheté ce livre lorsqu'elle était adolescente, mais, à cause des influences stalinienne, elle l'avait mis de côté chez sa mère. Je l'ai découvert chez ma grand-mère, et ce livre est devenu important pour moi.

J'ai été influencée par [C. Wright Mills](#) (1916-1962), un sociologue radical qui a écrit sur l'élite du pouvoir aux États-Unis et sur d'autres sujets. Il a écrit un livre intitulé [*The Marxists*](#), qui m'a fait découvrir divers marxistes, ainsi que des écrits et des idées marxistes. C'est ainsi que j'ai découvert Deutscher et que j'ai commencé à lire sa biographie de Staline, puis sa biographie de Trotsky et d'autres écrits.

Mes parents apportaient à la maison diverses publications de gauche. Il y avait un abonnement à un magazine appelé [*Monthly Review*](#), édité par [Paul Sweezy](#) (1910-2004) et [Leo Huberman](#) (1903-1968), puis [Harry Magdoff](#) (1913-2006). Il s'agissait d'un magazine marxiste indépendant, influencé dans une certaine mesure par le maoïsme, mais qui a exercé une grande influence sur moi. Un autre périodique qui arrivait chez moi s'appelait *The Progressive*, un magazine de gauche. Il y avait aussi *The National Guardian*, un hebdomadaire de gauche qui m'a influencé. Et puis, de mon côté, je me suis abonné à un magazine appelé *New Politics*, qui était un magazine socialiste de gauche. Ce sont là quelques-unes des influences que j'ai subies à la fin de mon adolescence.

Plus tard, j'ai été influencé par [Ernest Mandel](#) (1923-1995), un grand économiste et écrivain marxiste belge et trotskyste. Et puis [George Breitman](#) (1916-1986), qui a édité les écrits de Malcolm X et de Trotsky. J'ai appris à connaître personnellement Mandel et Breitman, qui sont devenus mes mentors. J'ai également été influencé par divers autres écrits marxistes.

J'ai envisagé de rejoindre les groupes de jeunes du parti socialiste et du parti communiste, mais je ne l'ai pas fait. Au lieu de cela, j'ai adhéré à la Nouvelle Gauche et rejoint une organisation appelée [Students for a Democratic Society](#), qui était beaucoup plus ouverte et vague dans son idéologie. À un certain moment, j'ai conclu qu'elle était inadéquate.

J'ai alors rejoint une organisation appelée Socialist Workers Party, qui était affiliée à la Quatrième Internationale, un réseau de partis trotskystes à travers le monde. Ces organisations m'ont apporté une certaine cohérence de pensée et un activisme discipliné, ainsi qu'une compréhension trotskyste du marxisme qui était internationaliste, qui s'engageait en faveur de la démocratie révolutionnaire, du socialisme révolutionnaire et qui faisait preuve d'esprit critique. Ce sont donc ces influences qui m'ont guidé dans mon cheminement vers le trotskysme.

Animateur : Merci de nous avoir fait partager votre expérience, Paul. Souhaitez-vous ajouter quelque chose, Shi ?

Shi Yongqin : Je vois des différences significatives entre le professeur Le Blanc et moi-même. Il a eu l'occasion d'être influencé par divers événements dans son environnement social, y compris des influences sociales, historiques et organisationnelles. Pour ma part, je n'ai commencé à m'intéresser aux travaux et à la traduction de Trotsky qu'à l'âge de 40 ans (37 ou 38 ans).

Le professeur Le Blanc a une perspective beaucoup plus large, puisqu'il a personnellement participé à des mouvements sociaux, alors que je ne suis qu'un traducteur qui a commencé à travailler sur le tard. Je pense que ma contribution la plus précieuse a été la traduction des œuvres de Trotsky. Bien que certains m'aient encouragé à écrire, je pense que je ne peux pas écrire aussi bien que Trotsky.

Paul Le Blanc : Je suis immensément impressionné par ce que Shi a présenté dans sa discussion sur son voyage, et je suis très impressionné par les réalisations auxquelles il a participé. Ce qu'il a pu faire est extrêmement important. Nos parcours sont différents et comportent des aspects différents, des qualités différentes, ce qui est normal étant donné que nous avons grandi dans des cultures et des contextes très différents.

Lorsque j'étais à Wuhan pour une conférence sur Rosa Luxemburg, puis pour une autre conférence internationale sur Lénine, j'ai pu entrer en contact avec un certain nombre de chercheurs, en particulier des jeunes chercheurs, et des personnes qui cherchaient et posaient des questions critiques. Cela m'a semblé extrêmement passionnant et important. Les ressources que Shi met à la disposition de cette couche montante de la population chinoise sont extrêmement importantes. Je suis donc très heureux de le connaître, et j'admire et respecte beaucoup le travail qu'il accomplit.

Animateur : Il y a un point intéressant que nous avons découvert en tant que jeunes étudiants à Hong Kong. Dans le cadre de notre éducation, nous nous sommes profondément intéressés à diverses œuvres, tant occidentales qu'orientales, qui façonnent notre compréhension de la société et de l'histoire. L'histoire de la Chine est un élément fondamental de notre programme d'études. Par exemple, *[L'élite au pouvoir](#)* de C. Wright Mills est considéré comme un classique de notre programme de sociologie, car il offre un aperçu critique des structures du pouvoir au sein de la société.

Malgré cet apprentissage structuré, nombre d'entre nous se sentent souvent insatisfaits du contenu de l'enseignement. Ce mécontentement a conduit certains étudiants à explorer les idées de la gauche radicale et leurs interprétations de l'histoire chinoise. Les travaux d'universitaires comme Shi nous ont aidés à comprendre la complexité du paysage sociopolitique actuel à Hong Kong et en Chine continentale.

Nous pourrions donc considérer Hong Kong comme un produit de la révolution chinoise inachevée, ce qui ajoute une dimension historique importante à nos études. Cette perspective nous permet d'établir des comparaisons intéressantes entre la Chine et les États-Unis, en soulignant les diverses influences qui façonnent les deux sociétés, dans une perspective de comparaison méthodologique.

Shi Yongqin : La méthode d'argumentation de Trotsky est extrêmement rigoureuse. En traduisant ses œuvres, j'ai adopté cette approche rigoureuse de l'argumentation, ce qui a considérablement influencé mon propre style d'écriture. Par conséquent, mes articles présentent un cadre logique similaire.

Dans le domaine de la recherche sur l'histoire du Parti en Chine, les universitaires semblent n'accepter que les points de vue allant jusqu'à Boukharine, tout en rejetant complètement les perspectives de Trotsky.

Au début, j'ai cru que mes traductions ne pouvaient pas être publiées en raison de la censure de l'Administration générale de la presse et de la publication. Cependant, j'ai découvert par la suite que les réviseurs du Bureau de la compilation et de la traduction^[4] étaient des boukharinistes qui rejetaient fondamentalement les idées de Trotsky.

Plus regrettable encore, ils n'ont pas expliqué les raisons de leur rejet et n'ont pas voulu s'engager dans un débat public.

Animateur : Nous pourrions constater ici que pour les universitaires chinois, l'argumentation n'est pas une fin en soi ; elle sert plutôt de méthodologie pratique pour déterminer la direction que la Chine devrait prendre. Il ne s'agit pas simplement d'un débat, mais presque d'une approche de gouvernance et de révolution. Lorsque certains événements historiques sont discutés, ils

transcendent souvent la simple histoire de la Chine et prennent une signification méthodologique. La question se pose alors : À quelle école de pensée (c'est-à-dire à quoi il faut s'aligner) se rattache-t-on en réalité ? Cette perspective peut compliquer la tâche d'écrivains comme. Shi qui souhaitent publier leurs œuvres en Chine.

Shi Yongqin : Par conséquent, une théorie bien développée peut être très convaincante. Lorsqu'un article est bien étayé par des preuves historiques, qu'il fait preuve d'un raisonnement logique rigoureux et qu'il révèle la vérité, il devient irréfutablement convaincant.

Une réflexion sur les raisons de la défaite de Trotsky dans la lutte pour le Parti met en lumière un contraste saisissant : alors que Trotsky s'engageait dans des débats idéologiques et théoriques, Staline s'appuyait sur la discipline du Parti et l'appareil d'État pour réprimer l'Opposition. Dans de telles circonstances, où l'une des parties dispose d'un pouvoir politique et de ressources d'État considérables, tandis que l'autre dépend uniquement du discours théorique, le résultat est presque prédéterminé.

Telles sont mes réflexions sur ce sujet. Je passe maintenant la parole au professeur Le Blanc pour qu'il nous fasse part de son point de vue.

Paul Le Blanc : Je vais ajouter quelques réflexions à cela. Tout d'abord, je suis tout à fait d'accord avec Shi et d'autres sur la brillance de Trotsky et ses qualités en tant que marxiste et révolutionnaire, qui ont été déformées ; mais nous devons être capables de les comprendre et de les incorporer dans notre propre compréhension et notre propre pensée afin d'être des activistes et des spécialistes adéquats de l'histoire russe et de l'histoire mondiale.

L'une des choses qui m'ont le plus impressionné dans l'ouvrage de. Shi traduit en anglais est une longue interview donnant une vue panoramique de la vie et de la pensée de Trotsky ; j'espère que cette interview pourra être largement diffusée car elle est incroyablement précieuse.

En même temps, je dirais – et je suppose que nous sommes d'accord, mais quoi qu'il en soit, je pense que cela vaut la peine d'être souligné – que Trotsky n'était pas un génie divin ; il faisait partie d'un collectif révolutionnaire. Il n'aurait pas pu être efficace s'il n'avait pas fait partie d'un collectif révolutionnaire très large au sein des mouvements communistes qui ont précédé la révolution de 1917, puis dans les années 1920.

Dans la pensée mature de Trotsky, Lénine était au centre ; il s'était engagé dans ce collectif, de sorte qu'il y a les idées de Trotsky, mais aussi celles de Lénine – et pas seulement les idées de Lénine, mais aussi celles d'autres camarades qui doivent être examinées – dans certains cas critiquées et rejetées.

Trotsky faisait partie d'un collectif révolutionnaire ; c'est l'un des aspects de sa force que nous devons chercher à reproduire – développer davantage un collectif révolutionnaire qui ne dépend pas des idées d'une seule personne, mais qui fait partie d'un processus révolutionnaire collectif permanent de réflexion et d'exécution d'activités.

Dans ce contexte, Trotsky a été expulsé du PCUS, de l'Union soviétique elle-même, de la vie. Du point de vue des militants marxistes et d'autres militants, il est essentiel de le réintégrer, d'aider les gens à trouver leur chemin – comme certains d'entre nous l'ont fait –

vers la brillance et les qualités que Trotsky représente en ce qui concerne la révolution, la lutte pour le socialisme et ce qu'est réellement le socialisme.

Il représente cela, mais il n'était pas le seul ; il y avait d'autres personnes que nous devons également considérer dans le collectif révolutionnaire. Nous devons nous engager non seulement envers Mao, Staline ou Trotsky, mais aussi envers quelque chose de mieux que cela.

J'espère que mon propos est clair ; c'est ce que je voulais proposer dans cette importante discussion.

Animateur : Professeur Shi, souhaitez-vous partager votre opinion sur les commentaires du professeur Le Blanc ?

Shi Yongqin : La révolution est une entreprise collective impliquant l'ensemble de l'humanité. Marx a identifié le prolétariat comme la première force de transformation sociale parce qu'il représente les intérêts de la majorité et la libération de tous les peuples.

Alors que beaucoup affirment que le prolétariat chinois est faible depuis les années 1920, la réalité est que la classe ouvrière occupe une position désavantageuse tant dans les pays développés que dans les pays en voie de développement. Le pouvoir capital est détenu par la classe dirigeante bourgeoise, qui contrôle l'appareil culturel et étatique.

Dans une révolution prolétarienne, le rôle de la direction révolutionnaire est particulièrement crucial. Par exemple, le PCUS, initialement fondé par Lénine en tant que parti prolétarien, est progressivement devenu un instrument de la dictature de Staline après la mort de Lénine et la défaite de Trotsky.

Les marxistes ont longtemps débattu du rôle des individus dans les processus historiques. S'il est vrai que les individus peuvent parfois exercer une influence décisive, pour qu'une révolution réussisse, il faut revenir à l'affirmation de Marx : La théorie devient convaincante lorsqu'elle est complète, et lorsque la théorie convainc les gens, elle se transforme en une puissante force matérielle.

Paul Le Blanc : Oui, je pense que nous sommes fondamentalement d'accord. Je suis fondamentalement d'accord avec ce que Shi vient d'exprimer.

Animateur : J'aimerais ajouter quelques points. En Chine, l'idéologie maoïste est profondément influente, ce qui oblige certains individus à exprimer des points de vue alternatifs dans la Chine capitaliste.

Dans un sens, ces voix alternatives sont nécessaires étant donné l'impact durable de Mao. Lorsque nous critiquons le maoïsme, Trotsky apparaît souvent comme une figure en concurrence avec Mao et Lénine. Cela crée une situation complexe et contradictoire, qui peut conduire à un culte de la personnalité.

Shi Yongqin : Mon objectif est clair : rétablir la véritable histoire de Trotsky par la traduction et l'écriture. Il ne s'agit pas simplement de « réhabiliter » Trotsky, comme certains pourraient l'interpréter de manière étroite. Mon but est plutôt de présenter un authentique révolutionnaire prolétarien et de démontrer à quoi devrait ressembler une véritable révolution socialiste.

Animateur : Je pense que Shi a souligné l'importance d'examiner le rôle de Trotsky. L'un des aspects essentiels est de comprendre comment sa figure est perçue dans le contexte étatsunien ? Comme l'a souligné Shi, il est crucial d'identifier une figure significative qui illustre la phase originelle du mouvement de la classe ouvrière et la critique de Marx.

Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet ? Plus précisément, au cours de votre expérience de la guerre froide ou de l'idéologie capitaliste, quelle signification la découverte de figures telles que Lénine ou Trotsky a-t-elle eue pour vous à l'époque, et comment cette pertinence perdure-t-elle aujourd'hui ?

Paul Le Blanc : Pour comprendre la réalité, y compris ma propre réalité, d'une manière qui cherche à changer cette réalité pour le mieux, qui cherche à instaurer la domination du peuple par opposition à la domination des riches sur la société.

Ainsi, pour de nombreux militants – pas tous, mais de nombreux militants – Lénine et Trotsky sont devenus des symboles qui peuvent être précieux ; leurs idées sont inestimables et essentielles pour beaucoup d'entre nous qui cherchons à comprendre et à changer la réalité.

Nous devons remettre en question les notions déformées de ce qu'est le socialisme dans l'esprit de nombreuses personnes. Ce que Staline a fait et représenté, c'est une dictature – une terrible dictature. De nombreuses personnes aux États-Unis pensent que c'est ce qu'est le socialisme. Aussi, la lutte ne consiste pas à dire « non, voici les paroles de Trotsky », mais plutôt à pointer du doigt les réalités oppressives du capitalisme étatsunien qui doivent être surmontées.

C'est ce que les révolutionnaires russes essayaient d'accomplir, et ils ont échoué. Nombre d'entre eux ont mené une lutte contre la dictature de Staline, qui n'était pas du tout du socialisme, et ils ont montré que ce n'était pas du tout du socialisme.

Nous devons compter sur notre propre pouvoir, le pouvoir collectif du peuple et en particulier de la classe ouvrière. Certaines luttes aux États-Unis l'ont démontré : le mouvement ouvrier et le mouvement des droits civiques, les luttes antiracistes, les luttes des femmes, etc. Telle est la dynamique que je perçois.

La situation est peut-être différente en Chine à certains égards, puisque la Chine a fait une révolution au nom du socialisme et du communisme ; un grand nombre de personnes ont été gagnées à cette idée et y sont attachées sous une forme ou une autre.

Ce n'est pas du tout le cas aux États-Unis. Il est donc plus logique de parler non pas de certaines personnalités, mais plutôt des réalités sur le terrain auxquelles les gens sont confrontés et d'essayer d'expliquer pourquoi ces réalités sont si mauvaises et ce qui peut

Ce faisant, certains d'entre nous, qui sont des militants, utilisent Marx, Lénine, Luxemburg, Trotsky, etc. pour faire avancer la lutte. C'est la dynamique à laquelle j'ai participé. Certains militants rejettent Marx, Lénine ou Trotsky ; d'autres en font des dieux – en parlant de « Lénine a dit ceci » ou « Trotsky a dit cela » – et la plupart des gens ne comprennent pas de quoi ils parlent.

Ces deux tendances doivent être évitées ; Trotsky et Lénine auraient été tout à fait d'accord avec cela. Leur méthode ne consistait pas à trouver qui était le dieu humain et à le suivre, mais plutôt à s'organiser. Organiser de plus en plus la classe ouvrière – les opprimés – et les autres pour lutter contre l'oppression, mais utiliser le marxisme comme un outil dans cette lutte. Je ne suis pas sûr que cela réponde complètement à votre question, mais votre question a suscité cette réponse de ma part. J'espère qu'elle vous sera utile.

Animateur : C'est assez intéressant parce que je pense que ce que Shi essaie de faire comprendre, c'est qu'il croit que le socialisme est la voie à suivre pour le développement de la Chine, et la question est donc : si ce n'est pas la vraie voie vers le socialisme, alors quelle est la voie alternative vers le socialisme ? Du point de vue des États-Unis, cependant, la situation est quelque peu différente ; il s'agit davantage de remettre en question le capitalisme, en affirmant qu'il ne fonctionne pas.

Cela soulève une autre question : Si le capitalisme ne fonctionne pas, comment pouvons-nous l'abolir ? C'est une préoccupation pour les États-Unis. En revanche, la situation en Chine est totalement différente. Je trouve cela particulièrement intrigant parce que les deux scénarios sont interconnectés, puisqu'ils traitent tous deux de ce qui est réellement nécessaire à une révolution socialiste.

Shi Yongqin : La différence entre le professeur Le Blanc et moi ne réside pas tant dans nos perspectives analytiques que dans les différentes étapes de notre travail. Je me concentre principalement sur les efforts d'éclaircissement, tandis que le professeur Le Blanc utilise des méthodes marxistes, léninistes et trotskystes en tant qu'activiste visant à la transformation sociale.

Bien que la théorie et la pratique soient liées, ma priorité actuelle est de présenter un contenu représentatif au public chinois, tandis que le professeur Le Blanc met l'accent sur l'activisme pratique. Aux États-Unis, il existe une multitude de traductions disponibles, non seulement des œuvres de Trotsky, mais aussi de Luxemburg et d'autres ; malheureusement, de telles ressources font défaut en Chine.

Quant à moi, j'ai maintenant 75 ans – deux ans de moins que le professeur Le Blanc – et je ne peux donc m'engager que dans des activités qui sont à ma portée.

Animateur : Je trouve fascinant de voir les différentes façons dont vous abordez le marxisme. Par exemple, Shi a été initié au marxisme par la Russie soviétique, où la littérature a joué un rôle important dans la formation de sa compréhension. En revanche, le professeur Le Blanc aborde le marxisme d'un point de vue différent, en se concentrant sur la crise analytique du capitalisme.

Cela nous amène à une autre question importante : étant donné la diversité des contextes des perspectives chinoises et étatsuniennes, qu'est-ce qui définit un marxiste ?

Que signifie s'identifier comme marxiste ? Quelles sont les caractéristiques qu'un marxiste doit posséder ? Je pense qu'il s'agit là d'un sujet intéressant à explorer, car le marxisme peut englober un large éventail d'interprétations.

Paul Le Blanc : Je suis intéressé par l'exploration de cette question de savoir quelles devraient être les normes pour un marxiste. Mais je voudrais ajouter une chose à propos de cette dernière phase de notre discussion.

Lorsque j'avais l'âge des militants que je vois à Hong Kong, je me plongeais dans les écrits de Deutscher et de Trotsky que Shi a traduits pour les militants chinois. Je me plongeais dans ces écrits. Les différents volumes écrits par Trotsky, y compris les quatorze volumes de ses derniers écrits que Shi est en train de traduire, ainsi que la trilogie de Deutscher, ont fait partie du processus qui m'a formé.

Je pense donc qu'il est extrêmement important que Shi mette ces ressources à la disposition de milliers de militants en Chine et ailleurs.

D'une certaine manière, nous en sommes donc à des stades différents. L'une des choses qui me vient à l'esprit, en écoutant et en participant à cette discussion, est l'importance pratique de l'internationalisme. Il ne s'agit pas seulement d'un slogan et d'une belle idée, mais c'est vital pour nous si nous voulons nous développer en tant que révolutionnaires et contribuer à faire avancer la lutte révolutionnaire dans nos différents contextes, dans nos différentes cultures.

J'ai pris quelques notes [concernant votre question], et puisque je suis encore en train de parler, je peux les présenter pour ouvrir cette phase de la discussion. Voici les six notes que j'ai prises sur les normes d'un marxiste.

Deuxièmement, l'esprit critique. Marx a souligné un jour que nous devons douter de tout. Cela ne veut pas dire tout rejeter, mais douter de tout, avoir l'esprit critique et, en même temps, être ouvert à de nouvelles réalités et les comprendre, être ouvert aux idées des autres, y compris des personnes avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord et qui peuvent avoir tort sur un point, mais qui peuvent avoir une idée sur un autre.

Un troisième aspect du marxisme doit être de comprendre le rôle central de l'économie et du développement économique dans l'évolution de l'histoire et de la société. Et de comprendre que depuis plusieurs milliers d'années, la société est divisée en classes. Nous sommes aux côtés des classes laborieuses, de la majorité opprimée et, aujourd'hui, de la classe ouvrière. C'est donc important. Il faut également comprendre la nature globale du capitalisme, ce qui signifie également la nature globale de ses alternatives – le socialisme doit être global afin de réaliser ses différents aspects.

Un quatrième élément essentiel pour moi et pour de nombreux marxistes est la dialectique

: comprendre que tout change tout le temps et que la réalité est pleine de contradictions qui interagissent les unes avec les autres de toutes sortes de façons.

Nous devons comprendre cela à propos de nous-mêmes, de notre mouvement, de nos luttes, de notre société, de notre économie, etc. Nous devons essayer de comprendre les choses dans leur complexité, leur nature dialectique et leur évolution, voir les causes et les effets, etc. Tout ce que j'ai dit jusqu'à présent fait partie du numéro cinq, qui est le matérialisme historique, la conception matérialiste de l'histoire ;

Et tout cela, combiné, mène au numéro six : l'engagement en faveur du socialisme. Le socialisme impliquerait la démocratie la plus complète : le gouvernement par le peuple avec la liberté et la justice pour tous.

Tels sont, pour moi, les critères d'un marxiste. Il y a d'autres choses à dire, mais ce sont les notes que j'ai prises lorsque j'essayais de réfléchir à ce que sont les normes d'un marxiste.

Animateur : Merci de nous avoir fait part de vos commentaires ; nous pourrions ensuite passer à Shi.

Shi Yongqin : Le professeur Le Blanc a exposé en détail les critères d'un marxiste. J'aimerais ajouter un point important : la mesure la plus significative d'un marxiste est son engagement en faveur de la libération de toute l'humanité. Cela nécessite une vision large. Comme Marx l'a déclaré : « Le prolétariat ne peut se libérer qu'en libérant l'humanité tout entière ». Cette déclaration résume l'esprit que les marxistes doivent incarner. Dans ce contexte, Lénine et Trotsky sont des figures exemplaires qui ont appliqué efficacement la théorie marxiste dans la pratique.

Seuls des individus vraiment forts peuvent faire preuve de tolérance et de magnanimité – des qualités que nous appelons aujourd'hui l'esprit démocratique. Il s'agit notamment de la capacité à tenir compte des opinions divergentes, à accepter les différents types de personnes et à les unir pour en faire une force collective. À l'inverse, Staline a fait preuve de faiblesse. Les faibles manquent souvent de tolérance, à l'instar d'un nain qui, malgré de grands efforts, vainc un géant mais n'épargnera jamais sa vie. Cela montre que certaines qualités sont intrinsèquement liées au caractère personnel ; seuls les individus véritablement forts possèdent la confiance nécessaire pour accueillir des voix différentes.

L'examen de l'histoire du PCUS révèle une distinction fondamentale entre les styles de leadership de Lénine et de Staline. Lénine mettait l'accent sur la mobilisation de l'initiative populaire, tandis que Staline se concentrait sur le contrôle. Comme l'a fait remarquer Molotov dans plus d'une centaine d'interviews, à l'époque de Lénine, tout était vigoureusement débattu au sein du parti ; sous Staline, c'est le silence qui prévalait. Cette différence souligne que seuls des dirigeants vraiment forts peuvent favoriser la démocratie au sein du parti et libérer pleinement l'initiative individuelle.

Sous Lénine, le parti bolchevique était extrêmement démocratique ; il est tout à fait erroné d'affirmer que toutes les pratiques de Staline proviennent de Lénine. Ce n'est que sous une direction authentique que les individus peuvent réaliser leur potentiel, que la démocratie peut être atteinte et que les personnalités peuvent s'exprimer pleinement. Or, sous la dictature de Staline, rien de tout cela n'est possible.

Paul Le Blanc : Je suis tout à fait d'accord avec les points soulevés par Shi ; ils sont importants et inestimables.

Animateur : Je pense qu'il est important de fournir un contexte culturel. Lorsque Shi parle de « marxiste », il parle en fait de quelqu'un qui peut s'accommoder d'idées différentes. Ce concept va au-delà du marxisme ; il désigne une personne exerçant une grande influence. Cette discussion porte sur l'expression des opinions au sein d'une organisation.

Shi souligne que, dans le contexte chinois, il peut y avoir des malentendus sur ce que signifie être fort. En général, l'expression « homme fort » évoque l'autorité, mais elle ne rend pas compte de toute l'essence du terme. Il ne s'agit pas simplement d'une autorité coercitive M. Shi fait plutôt référence à une forme de force qui implique une action et un engagement actif.

Shi Yongqin : Ce n'est pas ce que je voulais dire. La personne forte à laquelle je fais référence doit d'abord posséder la prévoyance et la capacité de comprendre avec précision les directions du développement historique dialectique. Seuls ceux qui peuvent voir d'une telle hauteur peuvent avoir une véritable confiance – une confiance qui vient du fait qu'ils savent qu'ils sont alignés sur les tendances historiques.

Ces personnes peuvent percevoir avec clarté non seulement le récit global, mais aussi tous les tournants importants de l'histoire. Par exemple, Trotsky a décrit dans son autobiographie comment, au cours de la révolution de 1905, de nombreuses décisions ont été prises spontanément, mais elles semblaient naturelles et inévitables.

Cette qualité reflète la force dont je parle, comme celle de Trotsky, qui n'a jamais agi par ambition personnelle, mais qui s'est battu uniquement pour le progrès historique et la libération de l'humanité dans son ensemble. Ainsi, mon concept de force incarne l'altruisme : la capacité à se consacrer entièrement à une cause tout en étant prévoyant. Ces qualités sont essentielles pour diriger, surtout si on les compare à celles des communistes ordinaires qui n'ont besoin que d'un esprit de sacrifice et de loyauté envers leur cause.

Animateur : Le révolutionnaire se considère donc comme un sujet historique, c'est ce que le professeur Shi voulait souligner : être une personne forte qui est en même temps marxiste. De plus, il faut se dévouer de manière désintéressée, se sacrifier pour la libération historique et briser le cadre historique actuel.

Professeur Le Blanc, avez-vous d'autres réflexions sur ce point ? Shi a en effet des exigences morales élevées sur ces questions. Pour lui, Marx représente l'altruisme et le dévouement. Si ces qualités définissent un marxiste qualifié, comment le percevez-vous ?

Paul Le Blanc : Je pense que notre conversation a été très riche ; il est peut-être temps de commencer à clore cette discussion tout en impliquant davantage de participants en

J'apprécie énormément les efforts désintéressés des organisateurs de ce programme – il y a peut-être encore d'autres points qui méritent d'être discutés – mais je me réjouis de poursuivre les dialogues avec Shi et les camarades ici présents sur les sujets que nous avons explorés ensemble jusqu'à présent. Je crois que nous avons déjà couvert un terrain considérable !

Shi Yongqin : Merci, professeur Le Blanc, d'avoir partagé vos idées et vos réflexions avec nous – vous êtes un activiste révolutionnaire et je ne suis qu'un simple traducteur.

*

Publié sur le site [Tempest](https://www.tempest.net). Traduit de l'anglais pour *Contretemps* par Christian Dubucq.

Notes

[1] Des années 1950 aux années 1970, le parti communiste chinois au pouvoir a « envoyé » de nombreux jeunes citoyens à la campagne pour y travailler et y étudier.

[2] À côté des livres publiés publiquement, il existe des livres qui sont traduits et distribués exclusivement aux membres du Parti communiste chinois (au niveau des cadres intermédiaires et dirigeants du parti), à des fins internes uniquement. Il s'agit là d'un produit de la culture politique unique de la Chine moderne. À l'époque, les œuvres de Trotsky n'étaient publiées en Chine que dans le but d'une appropriation critique ou sélective de leurs idées.

[3] Zheng Chaolin (郑超麟, 1901-1998) est un intellectuel et révolutionnaire trotskiste chinois de premier plan qui a joué un rôle important dans les débuts du mouvement communiste chinois. Né dans le Fujian, il est un membre de la première heure du Parti communiste chinois qui s'aligne ensuite sur l'opposition trotskiste, devenant une figure clé de l'Opposition de gauche chinoise dans les années 1920 et 1930. Tout au long de sa vie, Zheng a fait l'objet de nombreuses persécutions politiques, passant au total 40 ans en prison sous les régimes nationaliste et communiste. Malgré ces conditions difficiles, il est resté attaché à ses principes révolutionnaires et a continué à développer son analyse critique de la bureaucratie stalinienne et des perspectives socialistes alternatives. La collection Zheng Chaolin, *Selected Writings, 1942-1998*, publiée en 2023, représente une contribution d'archives essentielle à la compréhension du trotskysme chinois, en documentant son évolution intellectuelle pendant des décennies d'isolement politique. Le volume comprend ses réflexions sur l'histoire révolutionnaire chinoise, ses critiques des politiques staliniennes et ses récits personnels de résistance politique.

[4] Dans le domaine de l'édition universitaire chinoise, le processus de censure des travaux de recherche implique plusieurs niveaux d'examen institutionnel. En règle générale, les manuscrits sont soumis à un examen rigoureux par des comités d'examen institutionnels, qui sont souvent alignés idéologiquement sur les récits dominants de l'État. Pour les sujets politiquement sensibles, tels que l'histoire du parti, les manuscrits doivent passer par le Bureau de la compilation et de la traduction, un organe clé de l'État chargé d'examiner les

publications historiques et théoriques. Le processus d'examen se caractérise par des mécanismes de prise de décision opaques où les examinateurs peuvent rejeter des ouvrages sans fournir d'explications substantielles. Ces réviseurs, qui représentent souvent des factions universitaires ou des camps idéologiques spécifiques (comme le point de vue boukhariniste mentionné), exercent un pouvoir important en déterminant quelles interprétations historiques deviennent accessibles au public. Leurs décisions sont rarement contestées, ce qui crée un obstacle systémique aux récits historiques alternatifs qui pourraient s'écarter des interprétations officiellement approuvées.